

« Triple rêve d'enterrement de ma mère »

Lessen diffuse le récit de son cauchemar à l'hôpital (« triple rêve d'enterrement de ma mère »). Mais la Fiancée le réveille et le sauve.
(page 108 et suivantes)

TWIN PEAKS

« Triple rêve d'enterrement de ma mère :

« 1— Au Japon selon moi.

« C'est une grande pièce au parquet rigoureusement lisse.

« Beau.

« Mais ce sol est un plan très doucement incliné.

« Un sol très légèrement, pourtant sensiblement en pente vers la rangée de spots qui constituent la rampe, éblouissante pour les acteurs s'ils s'avisent de la voir. Seulement personne ici ne voit rien, parce qu'il n'y a personne, sinon moi pour rêver le spectacle.

« Quelque chose de simple que l'on peut contempler longtemps, quelque chose d'infiniment simple et parfait comme ma mère qui ne demande rien.

« Dans le cercueil entre deux cyprès, il y a ma mère bizarrement vêtue et maquillée à la japonaise, d'un blanc crayeux qui la défigure, effaçant les volumes et les ombres, les couleurs et les expressions. Il paraît pourtant que c'est ma mère dans cet accoutrement et je m'y fais par la pensée. On ne voit que les lignes des yeux refermés, la bouche pincée et les deux trous noirs des narines, la face affreusement schématisée ne ressemble plus à personne.

« Elle se plaint d'une très petite voix, à peine perceptible, d'avoir été mal embaumée. Elle désigne ses narines et se plaint d'une odeur de corruption, de l'outrage qu'on lui fait quand elle n'y peut plus rien.

« Les femmes japonaises quand elles se donnent la mort, nouent leurs genoux auparavant pour prévenir tout désordre.

« La compassion est insupportable, la vision s'évanouit.

« 2— En France selon elle.

« Au repas du Dimanche, ma mère s'apprête à raconter un rêve qu'elle a fait.

« Je dis : “Non, pas les rêves, vous ne vous rendez pas compte.”

« C'est un enterrement, les gens suivent le cercueil en parlant de temps à autre, puis le convoi s'arrête devant la fosse.

« À ce moment elle s'aperçoit qu'elle ne peut parler à personne depuis le début. C'est bizarre, pourquoi tous parlent-ils entre eux, quand elle-même ne peut parler à personne ?

« Finalement elle comprend, c'est à son propre enterrement qu'elle assiste, c'est pour ça.

« 3— À l'hôpital selon nous.

« Comme ma mère, je suis allongé dans le lit de l'hôpital, avec des tuyaux dans le nez qui partent vers l'intérieur du corps.

« Une très petite fille est à mon chevet, qui regarde le spectacle. C'est ma fille. Elle vient d'apercevoir une mouche dans la salle de réanimation et s'apprête à faire un esclandre.

« Or je ne veux déranger personne.

« Quels yeux méchants ! Est-ce bien un regard de haine qu'elle tient ainsi constamment sur moi ? Elle a décidé que je vivrais et semble avoir une volonté.

« Une fois de plus je dis qu'elle est trop intelligente pour moi, mais elle fait “Non” de la tête en me regardant.

« S'il y a une chose dont elle est sûre, c'est bien de sa pensée à ce sujet. »

*

C'est le grand rêve que j'ai fait, dans le sommeil comateux de leurs somnifères, pendant que j'étais à l'hôpital.

Auparavant, altercation avec l'infirmière qui avait raté sa prise de sang.

Giclées de mon sang sous mon nez et pas un mot d'excuse de sa part, puisque j'avais les veines trop fines — et qu'est-ce qu'elle y pouvait si elle ratait son coup dans ces conditions ?

Sa blouse de bouchère tachée de mon sang. Je m'essuyais le visage, il y en avait partout, c'était à vomir. Je me suis mis à hurler, ça devait faire longtemps que j'avais besoin de crier comme ça, elle reculait d'une manière comique. Je ne pouvais plus m'arrêter de lui hurler dessus pour la faire reculer encore, tout devenait globalement comique, son air sérieux avec les démons de la nuit.

Ça s'est terminé par une piqûre de somnifères — des rêves de femmes à n'en plus pouvoir, une kyrielle de nurses sévères armées de leur attirail — et j'ai fini par me réveiller.

Au pied de mon lit, Phoebé souriait comme un ange et c'était Twilight surgie du cauchemar, de face.